

mune et même de la famille sont des branches du gouvernement ; et que, sous le contrôle, sous l'action du Pouvoir central, elles sont livrées à la volonté et même aux caprices de la bureaucratie, à laquelle finissent par obéir ceux mêmes qui la commandent."

Aussi quelles protestations la conscience indignée des partisans de la liberté n'a-t-elle pas fait entendre constamment, dans la Chambre des Députés, contre l'abus d'autorité, contre le déni de droits inviolables que constituaient l'ingérence tracassière d'abord, puis l'extension du monopole, les empiètements de plus en plus provocateurs de l'Etat, puis, avec le temps, les effets démoralisateurs d'une éducation neutre, et, en fin de compte, l'action nettement et ouvertement persécutrice du pouvoir public livré aux mains des Juifs et des francs-maçons ! Elle dure encore, cette lutte d'un siècle et plus, et ils seraient pâles pour caractériser la situation présente en France, les accents de rare énergie, pourtant, par lesquels Louis Veuillot, se faisant l'interprète du parti catholique militant, flétrissait dans la presse l'iniquité d'un gouvernement qui déformait, au nom de prétendus intérêts publics, l'âme de la jeunesse chrétienne dans des maisons dont il aurait dû faire des temples.

Nous venons de relire son admirable lettre à M. Villemain et toute une série d'articles écrits de cette plume qui était plus redoutable qu'une épée. Comme il les flagellait sans pitié, les hypocrites qui dissimulaient leurs desseins pervers sous le masque de préoccupations nationales dont ils n'avaient cure assurément ! Comme il les montrait dans leur véritable rôle de semeurs de germes de mort ! Et quelle lumière prophétique dans la claire vue de l'avenir préparé par une ou deux générations formées sous le souffle de l'impiété et de la libre-pensée ! Elles sont à lire aujourd'hui, ces pages émues où le grand chrétien, le grand patriote, plus encore que le grand écrivain, laissait couler toute son âme et dans lesquelles il indiquait d'avance des résultats qui sont devenus de l'histoire. Elles sont à lire pour nous tous, catholiques de la province de Québec, qu'on veut pousser dans la voie où notre ancienne mère-patrie a trouvé tant et de si douloureux mécomptes.

N'attendons pas de nos réformateurs qu'ils nous disent clairement où ils veulent nous mener. L'ont-ils dit, à l'origine, aux parents chrétiens, les hommes publics, dont la trop longue lignée s'est perpétuée jusqu'à nous, qui, par étapes, ont mené la France au bord de l'abîme où elle se débat aujourd'hui, en proie à toutes les angoisses, devant les constatations que les lèvres officielles elles-mêmes sont forcées de laisser échapper ? Leur ont-ils *ex abrupto*